

Alain Duault

## A la défaillance

et c'est ton tour d'abîme la terre  
au bord de ton gémir comme une mèche obèle te  
barre le visage déjà t'ombre amaurose et ton sang  
volubile à la bouche balise hypallage  
vertige un ravage d'oubli s'enroule ciel s'éloigne  
blême orange vireuse une lourde éblouie sur tes  
rêves bréhaignes comme poignée d'orage sur l'or  
joué des yeux : celle Isolde ravie du vol  
soyeux rangé des sittèles ployées comme voix  
étrangères jonchent le vent le soir et l'épellent à  
la fronce à la levée du sang la brume rouge jointe  
à leurs longs chants hagards annoncent

l'espérance sais-tu  
cette langue perdue qui bouge nous y bûmes

rayure sa bouche vibujor un bracelet de rire  
sous la ronce lacée des yeux chancelle à la  
ployée des veines comme plongée d'horloges  
hâle encore

chevelure arrachée du jour comme j'ose un oiseau paît  
ses nuages au passage des ténèbres sa portée  
de nuit-gît comme d'eau les mains l'air lui  
coule le sang lige et s'étend sur le vent linges  
sauvages de la mer s'houle s'emmêle  
à l'or déjà de sa mort ourle s'insurge à sa  
jetée d'horreur jusqu'à ses pages pleurs  
jaspées de plaies ses poches de tumeurs et  
la torche du pouls que la pluie dans la chair  
et déchire pâlie la penchée du temps ronge à  
l'avalée des rêves où dérive éperdue le silence

blanchi son visage elle où j'erre

île dorée dans sa splendeur ruinée sa nuit ployée  
comme elle rôde et danse nue les seins dépliés  
sur la lande salée Lorelei égarée comme radeau  
de sang s'amarre au désert moiré de cendre  
noire comme au miroir ridé

s'y lace corps péri à l'absence soyeuse ne laisse  
décompose blouse éblouie de souffle qu'un feu  
sombre poussière et sa robe foulée d'ellébore  
auréole s'effile ourle sa métaphore sa  
forêt folle enroule obscure soûle comme houppe-  
lande langue raffle et cagoule des nerfs figure  
tragédie s'y jette s'y défait fendu scandé de sa-  
ble et désespoir passe ses gants de soir et d'an-  
goisse : d'agonie venues vagues grises  
vendangeuses comme à Prague rompue nous  
restait pâlir ou plier : plus bel or est  
ruine de soi quand le soir nous vient boire et le  
sang la nuit pâle nous tremble



comprenne qui  
ploiera sa robe éolipyle vole qui-vire affole comme  
aube vive haubanne à tous vents l'ivre blanche  
courbée sur l'or mauve effaré de la nuit son  
vertige imagine un poème à l'aurore dévale abandonné  
lui révèle l'orée du silence y terrasse céruse  
et la langue enlacée au sillage de cendre comme  
est la défaillance où gît celle :                    oscillante  
lueur s'y mêle y noue les cils à l'heure où  
l'amour lui descend sur l'épaule comme un  
oiseau s'épuise pâle et les lèvres bleuies de mûres  
et murmures où la même se penche au désir  
comme incendie la nuit déchire et son ventre  
soyeux de folie

doucement rayé troublé chavire verlore

subtil silence haussé des plis froissés de l'air à  
descente du soir sur la cluse lissée des seins  
quand seule posée sur la soie gémissante la  
peau                    quand s'élèvent insolées pire  
peur les ocelles assolées qui passent aux lies  
nuées aux sembles nervurées des membres  
sillonés                    qui passent aimer comme  
celles mêlées l'amarrée :

ô les cils bleuissants sous la poussée d'Irlande celle  
Isolde attristée soûle au risque des rêves entée  
mille s'élève migration des yeux sous le long  
doigt silencieux du désir

la nichée de silence enfoncée dans la gorge  
enserrée longe écorce rouillée quand douleur  
nous fcuît coule rouge nous enfle Butterfly  
comme un oiseau brisé nous coupe la lumière  
blême abîme nous ombre s'essouffle dans les  
veines ou les chambres fêlées à dé-  
ployer le temps le ventre soulevé la soie rouie  
de foudre qui nous cendre affolés

affalés dans le sang le désir où nous chantons chu-  
chotons effondrés

: pour encore soprane s'y lover comme au nid de veines  
abandonne s'avoue comme celle Seefried enfroissée de  
silence telle lente effondrée comme est l'amante ouverte  
à l'amble et déployée corymbe retournée au bord même  
de mort à la tremblée le temps broyé s'assemble aux  
chambres de sommeil où passent mailles du poème à la  
roncée du souffle quand y danse une femme anaphore  
s'y défait à s'y lire affolée comme à fente de soi nous  
dévaste le timbre soudain le trouble qui nous raffe et  
ravage et venge évanoui des mille vies sans voix quand  
moraine emportée je me jette aux rimayes au vertige  
trempé d'ivresse et rage celle rêve est fêlure erre comme  
la foudre une femme me fait la plus belle blessure où je  
me perds : où poème est la défaillance

Tout a lieu dans une pénombre ardente,  
subtilement privée de sens.

quelque chose de silencieux, de fuyant,  
qui exaspère et exalte \*.

\* *Georges Bataille.*

obituaire ample sabir s'ente sonore et bat l'amble  
au ployé du corps tremble pâle écriture sur la  
peau semble celle épelle au crible des voyelles cendre  
éployée de veines :           vienne belle cnivrée  
pliée rouée de vers et la terre aux narines comme  
vous serez reines fourrées  
de lie de lune d'ailes

frôlées de nuit comme une celles hululent dans les reins  
les ruines le miel tiède de chair qui se défait s'o-  
phèle comme chiennes fumées comme tombée  
frappée d'une foudre éblouie où se lève effondrée  
chantée comme on se tue les lèvres embuées sous  
la coulée de boue labiale la beauté

creuse celle le temps ses cris trempés très grise  
bleue jonche bouge entre ses gestes langue jaspée  
l'use où gît passe l'enfant diaphane ici fendu  
foulé d'âges futurs et son regard étrange  
décompose le jour comme  
cambré l'orage paît ses fous s'effile foudroyé quand  
deux se poussent au comble à l'horreur les  
décolle et la rouée des cris bouclés comme  
hirondelles ondulent sur les tombes

comme laisse foulée d'ombre baissée sur le  
bronze du sang à la tombée de chance au  
sable comme aux chambres s'amassent les  
marées enfoncées dans la longue battue  
d'amers aux mailles dispersées les yeux  
perdus de veilles fondrières : le ciel  
floué les seins dessaisis et salis sa  
nuit désemparée respire encore celle

incendie la dévêt parhélie la volée ou se lance  
atterrée pâlie d'un peu de terre lui coule  
sur les lèvres comme hâlée de silence fêlé  
comme avoue cassée sur son hoquet le filet  
de boue glisse sur la joue ne sèche et des-  
sanglées serties les fibres bercées d'ambre  
bougées du glas visage s'effondre lentement  
les yeux déjà bouchés

haubanne syllabes où le sang bat l'iambe des  
seins soulés danse essoufflée de caresses Carlson  
ou Florence ou le foulé de flammes fable Orphée  
du fond l'oblat femme anaphore enfle mémoire  
et choriambique hurlé à l'écroulée du corps courbé  
membres tremblés sur l'ourlet blanc du

sable aux chambres de la mer après l'ample semblée  
de mort des marées déhâchées à la rouée s'ébroue  
comme à l'amble balance sa belle ruée d'amour  
à bouche de nuée dans le silence laisse l'aulne  
blanc échoué sur le soir comme saule chancelle  
sous le chalut de sang du couchant oscille houle  
d'étoiles déroule ses doigts d'or et d'ambre  
étrange chanvre ses hanches brodées rouges au  
trochée du jour penche l'ombre à la cambrée  
comme à Douvres drapée de cendre à la tombée  
la Manche passe mauve

thébaine du temps la tente belladonne et  
l'épelle éboulis de l'ombre sur le bleu  
terrible bleu des tempes telle penchée de blanc pour  
reprendre son pli son pâle ébène ou l'herbe à  
sa buée d'éblouie blême se mêle y luit depuis  
sa nuit semblée l'attire à la douleur à l'aube  
délétère :           et lèvent sur les cils délités  
sur l'iris lavé d'oubli de lune et le plissé de  
cendre au soir abandonné à la nuée tubéreuse  
les ronces et la pluie noire enfoncée dans la  
bouche et caché au plus sombre où dérobe le  
sens la soie tendre caresse en sa ruine chavire  
s'arrime à la terreur et sa chaux de silence

mauve ombre délabrée rongée naufrage s'ouvre  
penche l'épaulé à l'arracher comme Flore sandrée  
me fait lâcher beauté le passage du sang  
sa chasuble ocellée :           ainsi que chevelure  
arc-en-cil et chimère après l'injuste exil  
fêlent visage ourlé céruse de douleur à l'osée  
volée rouge sauge où s'avouer taffetas son satin  
sa peau faille de soie frôlée griffée de songes  
paupières effondrées  
pire fondues de foudre

foulard lui d'hirondelles enroulée d'huile d'ailes sous  
l'ondée volée Lola si soule hantée : j'entends  
sa voix tulle jonchée je t'aime ultime chant la  
voir au sang touchée lavande veines flambées  
tombée parée de rêves encore affolée parfumée  
même affalée nue Raphaël avant la rafle aphone  
de la nuit



eau funèbre en bouffées brûlantes celle boule fêle-  
air bleue de fièvre bordée châle robe  
éblouie de bave sombre envers :

songe aux noires évanouies si nues ruées lueur sur la  
nuit d'or et râle Erynnies qui ravagent tous rêves  
y roulent s'y rassemblent et dorment ici comme  
des mortes au sang blanchi du temps qui lance à  
la curée nos visages penchés semblés le chalut  
sombre échoué des voix qui se sont tues :  
comme imagine encore une hanche dansée qu'on  
ne caresserait cachée torche d'obscur un poème  
les hante Erèbe dans la bouche comme courbe  
colère nous échevèle encore et les cor-  
beaux criblés de vent cassés éparpillés dans nos  
veines bruissantes emportant si légers l'inventée  
qui nous brille aussi désemparés d'avoir crevé  
levé d'un passage de langue épelé désespoir posé  
comme marée sa portée d'éperdue sa rongée de  
mémoire à la longue ployée pliée plissée laissée :  
songe impôt des légendes

aubier dérobeur d'eau rebelle comme à baie de  
la peau la plaie s'orbe de leurre et d'ambre les  
membranes au brodé de l'épaule au ployé coloré  
de pâleur sur la lande où paraît celle roulée de  
pleurs parmi les chambres elle s'ébroue  
belle bleue d'ombre comme Londres bordée rouée  
de cendre blonde et de danses et d'ondées sur  
les seins : dans son désastre lent nous  
ourle ainsi nous trace en sa hantée le temps  
nu sa hurlée d'angoisse comme nuée de louves  
à l'avouée du rêve nous laisse ravagé serti  
d'ultime perte avant la nudité

funèbre la fêlure orée finale l'emportée jetée touchée  
s'affaisse atterrée de silence à la forêt du rôle  
l'affalée l'affolante montée dans la bouche  
du sang

et pleut de rage éteules en gerbes argent déploient  
le bleu du chant retourne la gorge rebelle hanche  
la langue l'aime embue sa venue blanche à belle  
à la lagune enveloppée de voix

chavire dans la bouche emmêle Cimabue s'y pâme roué  
d'ombre à la nuit la tremblée où penchée langue  
mère pâlie perdue se meurt aux chambres de  
lumière : où je n'aurais rivière et rêve  
l'or et l'ivre filée de comme et mort que souf-  
flent rythmes et rimayes où me perds et me fêle  
effeuille comme fourré de peur  
ouvert à défaillir